



De la beauté en architecture

Pic-Vert, avril 2023



On entend souvent que «si les architectes vivaient dans ce qu'ils construisent, ils ne construiraient plus ainsi». Il existe cependant une différence significative entre ce que le public qualifie de beau et ce que les professionnels perçoivent comme tel. Comme si une éducation au goût les faisait changer d'appréciation au fil du temps. Pourtant, nombre d'architectes, et même des noms connus, vivent dans des maisons ou des quartiers historiques qui n'ont rien à voir avec leur propre style. Il faut donc faire la distinction entre le goût personnel d'un architecte et sa vision dans le cadre professionnel ; deux choses qui ne sont pas forcément en accord. Est-ce pour autant un problème?

L'architecture contemporaine est aussi au cœur d'une autre méprise. Aujourd'hui, les impératifs de la rentabilité, de l'efficacité, de la fonctionnalité et de la performance ont remplacé celui de la durabilité et de la beauté que l'on connaissait jadis. L'architecture actuelle est à l'image de notre société, un simple reflet de celle-ci. On le perçoit intuitivement, avec ses impératifs de productivité, de consommation et de rentabilité, elle fonce tout droit dans une impasse. Que se passerait-il si, demain, le «beau» venait à remplacer le «rentable» ?

Une notion subjective

La beauté en architecture est un concept aussi évanescent et insaisissable que celui de la beauté elle-même. Nous pourrions bien-sûr nous étendre sur les préférences actuelles de la majorité de la population mais cela ne constituerait pas pour autant une réponse satisfaisante. La symétrie, les courbes, les ornements, les références culturelles, les jeux d'ombre et de lumière, les espaces, les formes, le contraste, la modénature (alternance des pleins et des vides) ou les proportions sont autant de variables ajustables à l'infini. Elles constituent une partie de la palette d'outils de l'architecte ou même de l'artiste en général. S'il y a pléthore de critères qualitatifs pour qualifier un bâtiment, c'est le plus souvent les notions de pertinence et de cohérence qui résument, à elles seules, toutes les autres.

Cependant, la beauté en général, dépend moins de l'objet observé que de l'observateur lui-même. Il s'agit, en effet, d'un critère subjectif qui varie en fonction de notre culture, de notre éducation, de nos expériences, de nos goûts, etc. Les formes géométriques, les formes de la nature comme celles des végétaux, des animaux, les corps humains ou les visages sont par exemple des éléments que nous pouvons identifier facilement. La reconnaissance engendrant l'attachement, ces éléments facilitent notre appréciation du beau.

Tout comme la culture, la psychologie aussi joue un rôle important. Nous avons tendance à aimer, à nous sentir attirés par les espaces rassurants ou même sécurisants. L'homme faisant intégralement partie du vivant, de la nature qui l'entoure, son «logiciel» intérieur le ferait aimer naturellement celle-ci et les formes qui s'y rapportent. Peut-être avez-vous déjà fait l'expérience d'entrer dans une cour fermée dont tous les recoins ne sont pas visibles. On peut alors observer un petit

stress inconscient provenant de notre cerveau reptilien qui redoute un danger caché et ne perçoit pas les voies de fuite. Il en va de même avec une façade d'immeuble aux fenêtres décalées. Intuitivement, on perçoit un déséquilibre, ce qui maintient nos sens en alerte et génère une micro-tension.

Ces perceptions inconscientes provoquent un léger sentiment de malaise qui peut parfois se traduire par un sentiment de rejet: «on n'aime pas!». A l'inverse, une rue ou une cour large et bien éclairée, avec plusieurs accès possibles aura tendance à nous rassurer. De même, une campagne végétalisée peut induire notre inconscient à la percevoir comme une réserve de nourriture et susciter ainsi un sentiment apaisant de sécurité.

Enfin, les lois naturelles nous ramènent inexorablement vers la recherche de l'équilibre. On le cherche spontanément dans une composition: ni trop simple et monotone, ni trop chaotique et compliquée. La notion d'équilibre et d'harmonie n'est pas l'apanage de l'esprit humain, la nature, elle aussi, édicte certaines règles de proportions et d'harmonies que les mathématiciens et les philosophes ont, dès l'antiquité, traduites par les fameux nombres π (3,14), e (2,718) et le fameux nombre d'or ($\phi = 1,618$).

L'exemple du Plessis-Robinson

Village paisible de la ceinture parisienne dans le Hauts de Seine, il est modernisé au sortir de la guerre mondiale par un ambitieux programme de construction moderne voulu par les élus communistes de l'époque. C'est la généralisation des *Palinkas* soviétiques à la française, ces *barres HLM* que nous connaissons chez nous aussi.

Durant la décennie 1980-1990, la « zone » est tristement célèbre pour ses records de pauvreté, de criminalité, de

vandalisme et d'insécurité en général. La spirale infernale est engagée, les commerces ferment, la classe moyenne déserte et la pauvreté gagne du terrain. Devenue une «zone de non-droit», cette petite ville surendettée de 30 000 habitants voit son avenir bien compromis au tournant du 21^e siècle et pourtant...

En 1989, le Républicain Philippe Pemezec, est élu maire. C'est lui qui entreprend de régénérer sa ville, notamment en transformant profondément son urbanisme et son architecture. Porté par les architectes François Spoerry, puis Xavier Bohl, le projet prévoit un nouveau centre-ville piétonnier, un marché couvert et des commerces revitalisés, un centre culturel attractif, des places publiques avec rues pavées, de la verdure en abondance ainsi que des parcs avec pièces d'eau en tout genre. Les passoires énergétiques en béton gris des années 1960 sont démolies pour laisser la place à une architecture plus traditionnelle, inspirée de l'époque haussmannienne. Les espaces publics à échelle humaine s'inspirent eux partiellement des villes italiennes de la Renaissance. La couleur

et la diversité des formes refont leur apparition. On appelle cela *l'architecture douce* en opposition aux barres en béton industrielles et répétitives.

Ce miracle urbain peut se résumer en quelques mots: un plan d'urbanisme audacieux avec le retour d'une architecture traditionnelle, un centre-ville fermé au trafic et le retour de la nature en ville avec la création d'un écosystème complet.

De nouveaux habitants se sont installés, les commerces sont revenus et la construction de logements sociaux de belle facture, intégrés parmi des appartements en propriété, ont remplacé les anciens «ghettos» devenus insalubres.

Les résultats sont là et le succès de cette formule a d'ailleurs permis à la municipalité de remporter de nombreux prix et récompenses. La plus grande réussite demeure cependant la fierté des habitants qui ont retrouvé un cadre de vie agréable dans lequel ils souhaitent demeurer, prospérer et s'épanouir; la commune est même devenue un endroit prisé des Parisiens.



Et pour nos quartiers ?

L'architecture ne résout cependant pas tous les problèmes. Les principes de renaturation, de propriété et de qualité architecturale, que prône Pic-Vert depuis de nombreuses années ont été appliqués avec succès dans cet exemple et 20 années de recul permettent maintenant d'en apprécier la justesse. Ainsi, quels sont les éléments que nous pourrions encore développer pour rendre la ville et la périphérie de Genève plus agréable à vivre.

-Plus de propriétaires. Instituer une politique efficace pour une meilleure accessibilité au logement afin que la majorité des habitants deviennent propriétaires de leur logement, limite considérablement les déprédations tant de l'espace public que des logements privés. Un programme pourrait donc se mettre en place afin de permettre aux futurs habitants de posséder leur propre logement grâce à un montant payé équivalent au loyer mensuel. La ville se porterait garante auprès des organismes de financement privés et les fonds propres seraient limités au minimum. Un taux d'intérêt spécial serait défini sur le long terme, ce qui éviterait tout risque d'incertitude pour les deux parties. De même, les logements sociaux n'ont pas besoin de relever d'une construction «bon marché» car la différence qualitative pourrait aussi se financer dans la durée. Enfin, l'État pourrait initier un partenariat public-privé pour encourager des investissements équitables, avec des contrats plus durables que rentables.

Pour rappel, si en France, par ex. le ratio est de 80% de propriétaires, c'était ~30% pour Le Plessis-Robinson, il est bien inférieur à Genève avec moins de 19%. Il nous reste donc une belle marge de progression.

-Jardins urbains ou trame verte structurante. La renaturation des cours

d'eau traversant l'urbanisation offre une meilleure biodiversité en créant un écosystème complet et une végétation abondante au cœur de la cité. L'emprise des accès est réduit au strict nécessaire pour laisser la plus large place possible à la nature dans l'espace public. La proximité de la nature limite les îlots de chaleur et influe directement sur le niveau de stress et de fatigue des habitants.

Parallèlement, une clarification entre les espaces semi-privés et semi-publics devrait idéalement être opérée pour éviter les zones à «zéro responsabilité». Les espaces côté rue seraient intégralement publics et ceux du côté jardin, entièrement privés. Les nombreux parcs et parcours publics offrent en contrepartie des espaces qualitatifs réellement accessibles à chacun.

-La voiture mise de côté. Les véhicules motorisés privés sont éloignés du cœur des quartiers. Un réseau routier simplifié dessert les différents quartiers. Les voitures particulières s'arrêtent dans des parkings situés aux entrées des quartiers, le conducteur ou la conductrice rejoint son domicile ou sa destination à pied. Des passerelles en bois traversent les espaces renaturés et amènent les piétons directement au centre des quartiers. Une centralité de quartier doit être accessible en maximum 15 minutes de marche, ce qui est évidemment une bonne chose pour la santé avec de l'exercice physique en toute sécurité et moins de bruit et de stress. L'accès aux livreurs professionnels (petits véhicules électriques, vélos-cargo, vélos-taxi, etc) est prévu.

-Revitalisation les cœurs de quartier. Les quartiers périphériques et le centre disposent chacun de leur propre centralité, qu'elle soit historique ou non. Ce noyau urbain est bien desservi par les transports en commun mais pas ouvert aux véhicules particuliers. Les

centres culturels, services et commerces sont facilement atteignables à pied, ce qui les rend attrayants et s'avère positif pour le commerce.

-Une préoccupation esthétique des bâtiments. Une architecture plaisante aux yeux du public est aussi une valeur sûre pour les investisseurs. Une pluralité de styles de bâtiments offrant chacun une variété morphologique et typologique crée, à l'échelle de la ville, une diversité qui nous ressemble davantage. Ni trop sobre, ni trop complexe, avec ou sans ornements, animée par les jeux d'ombre et de lumière, la façade suscite la première impression que l'on se fait d'un bâtiment. Il convient donc de se rappeler qu'un bâtiment doit aussi être plaisant à regarder, ce qui confère une ambiance propre à un lieu tout en faisant de celui-ci un endroit plaisant ou non. L'attachement au patrimoine le préserve pour une grande part des déprédations.

De la beauté en toute chose

En conclusion, si la beauté n'existe peut-être que dans l'œil de celui qui la contemple, l'architecte a la faculté de traduire ce ressenti en une réalité concrète pour tous. Après-tout, peut-être suffit-il simplement de le lui demander! Avec, par exemple, une volonté collective de placer le beau, le bon et le bien au-dessus de la compétitivité, de la rentabilité et la financiarisation à tout prix?

En la matière, l'enfer n'existe pas plus que le paradis, c'est uniquement ce que nous faisons de notre cadre de vie qui est déterminant.

Christophe Ogi
Architecte HES, ECO-BIO





Maquettes: Les modélistes aiment à représenter un monde idéal, sublimé en miniature. Les différents modèles destinés au modélisme ferroviaire à l'échelle HO (1/87e) illustrent à leur façon des bâtiments considérés comme beaux

Pour plus d'informations sur la commune urbaine du Plessis-Robinson, un lien vers un mini documentaire *Youtube* qui lui est consacré a été placé sur la page *Facebook* de Pic-Vert.